

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[191. Bruxelles, Samedi 16 décembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

191. Bruxelles, Samedi 16 décembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Exil](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-12-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4097, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

191. Bruxelles le 16 X 1854

On entre ici dans la saison des dîners, ce qui me prive. de la seule ressource que j'avais le soir, van Praet Il ne sort de là qu'à 10 h. C'est trop tard pour moi. Je ne sais plus que devenir.

Je fais la patience, je tricote ! Quel emploi de mon temps ! Je ne peux pas Cerini ne sait pas lire. Auguste lit quelques lire. fois. N'avez-vous pas pitié de moi ?

Et en hiver, et à l'auberge, et dans cette époque si abondante en événements dont le plus petit aurait défrayé la conversation de mon salon pendant la semaine, n'avoir personne quel exil pour mon esprit.

L'Impératrice va décidément mieux. Je le sais par le télégraphe de Berlin que j'ai fait interroger ce Comme je n'ai matin. pas répondu un mot à la lettre menaçante de mon neveu, il a cessé de m'écrire. Je ne saurai des détails de l'Impératrice que par Meyendorff. On me dit que la Prusse ne se pressera pas d'adhérer au traité du 2 Xbre. Elle a tort, d'autant plus qu'il faudra bien qu'elle y passe. Je trouve les remarques des Débats sur le discours de Lord John très juste. Adieu, toujours avec tristesse, plus que jamais avec tendresse. Adieu.

Tous mes N° sont ils exactement rentrés ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 191. Bruxelles, Samedi 16 décembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-12-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9713>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBruxelles (Belgique)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

191. / . Bonpeller le 16 ⁴⁰⁹²⁷ 7.
1854. /

on entre ici dans la saison
de dîner, après me peine
de la seule ressource que
j'avais le soir, van Fraet.
il me restait qu'à 10 h.
c'est trop tard pour moi.
je n'ai plus que de la
pâtisserie, je
travaille ! quel emploi de
mon temps ! je ne puis
rien, je ne sais
rien. au point de vue
pour. n'avez-vous pas
de moi ? et en hiver, et
à l'automne. et dans cette
époque si abondante en

evénement, double plus
petit aurait défrayé la
consommation de mon salon
pendant le dîner,
n'avoir personne! quel
épil pour mon esprit.

L'inspiration va décidément
venir. je le sais par le
télégraphe de Berlin que
j'ai fait interroger ce
matin. Comme j'ai
pas répondu au maître
la lettre menaçante de mon
oncle, il a cessé d'exister.
je m'en vais en détails de
l'inspiration que par
Meyendorff.

on ne dit guère à Paris
ne s'exprime pas d'adhérer
au traité de 2 X^{es}. elle
a tort, d'autant plus
qu'il faudra bien qu'elle
y passe.

je trouve les remarques
du débat sur le dictionnaire
de Lord Poku très justes.

adieu, toujours avec
tristesse, plus que jamais
avec tendresse. adieu.

ton ami H^o. vous saluez ils s'embrassent
votre?